

Un projet de journal ecclésiastique de Mgr Lartigue

L'idée de fonder un journal ecclésiastique au Canada français vint d'un prêtre d'ascendance irlandaise, l'abbé Thomas Maguire, alors qu'il était curé de Saint-Michel de Bellechasse (1806-1827). Une dizaine d'années durant, il multiplia les démarches pour la faire aboutir, mais toujours sans succès. Un moment, vers 1824, il conçut quelque espoir. A la prière de quelques amis et avec l'agrément de son supérieur hiérarchique, il présenta un projet concret aux curés des paroisses situées en bordure du fleuve, entre Québec et Montréal. Il ne recueillit guère plus d'une centaine de souscriptions. Ce piètre résultat abattit son courage et, l'année suivante, la mort de M^{sr} Plessis (4 décembre 1825) vint mettre un terme à ses projets.

Il avait eu l'appui de l'évêque de Québec¹. C'est celui du clergé qui lui avait manqué. Voici à quelles causes il attribuait son échec : une résistance ouverte de la part de quelques individus, pour qui le journal projeté serait un foyer de discorde, une pénurie de talents dans le corps ecclésiastique, chez la plupart des curés une ignorance complète des machinations même les plus ouvertes de leurs ennemis, chez quelques-uns de l'apathie, chez d'autres de l'indifférence pour tout ce qui se passe au-delà de leur horizon étroit, et chez un grand nombre une malheureuse parcimonie qui influe sur toute leur conduite et les empêche de venir au secours de la religion foulée aux pieds.

Fallait-il abandonner tout espoir de fonder un journal pour protéger les droits de la religion ? Oui, pensait l'abbé Maguire, aussi longtemps que le projet resterait entre les mains d'humbles individus sans crédit, sans appui et surtout sans ressources pécuniaires. Mais si le projet émanait de plus haut, et si les supérieurs ecclésiastiques unissaient leurs efforts en faveur d'un tel établissement, il serait alors possible d'effectuer une révolution à cet égard dans les sentiments du clergé.

C'est dans une lettre à M^{sr} Jean-Jacques Lartigue que M. Maguire exposait ainsi les causes de son échec et les conditions de succès pour la reprise de son projet². M^{sr} Lartigue s'était montré favorable à l'idée de M. Maguire. Il allait désormais s'employer avec une ténacité remarquable à en hâter la réalisation. S'il n'en avait tenu qu'à lui, l'affaire aurait réussi. Mais il n'était pas libre d'agir à sa guise : il lui fallait l'agrément de l'évêque de Québec, car il était non pas évêque

¹ « M^{sr} le grand Plessis avait été pour un pareil établissement en 1818 », écrit l'abbé Jacques Paquin, dans ses *Mémoires sur l'Église du Canada* (manuscrit aux Archives Canadiennes), p. 989.

² M. Maguire à M^{sr} Lartigue, 5 mai 1827 (Archives de l'archevêché de Montréal, cartable MM. Maguire et Tabeau).